

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 27/3 (2000)

DOI: 10.11588/fr.2000.3.61920

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Paul H. DISTELBARTH, *Das andere Frankreich. Aufsätze zur Gesellschaft, Kultur und Politik Frankreichs und zu den deutsch-französischen Beziehungen 1932–1953*. Mit einer Einleitung hg. und kommentiert von Hans Manfred BOCK, Frankfurt a. M. (Peter Lang) 1997, XIII–537 p. (Convergences, 2).

Paul H. Distelbarth (1879–1963), décédé peu avant la signature du traité de l'Elysée, s'était battu depuis les années trente pour faire avancer l'entente franco-allemande et, à l'époque de l'après-guerre, s'opposa à l'intégration de l'Allemagne fédérale dans les structures d'alliance militaire de la Guerre froide. Il considérait la politique de Robert Schuman comme la réalisation de l'objectif qu'il s'était fixé depuis toujours: faire de la coopération franco-allemande la base de l'union européenne. Si ses écrits ne furent guère réédités après 1945, c'est d'une part qu'il avait été publié à l'époque du III^e Reich – ce qui entraîna des conclusions excessives sur ses positions – et d'autre part qu'il adopta tout au long de l'ère Adenauer une attitude de neutraliste.

Dans une longue introduction, Hans Manfred Bock retrace son itinéraire avant de proposer un choix de ses textes. Dans ces écrits de Distelbarth sombrés dans l'oubli, l'un des éléments majeurs est que l'entente franco-allemande a besoin de fondements dans la société civile, plus fondamentaux et plus durables, à ses yeux, que les relations diplomatiques, même s'il ne sous-évalue pas pour autant l'action politique menée d'en haut. La société lui apparaît comme constituée de »Gruppen-Ichs« biologiques (famille, clan, lignée, peuple, race) et autres, d'ordre intellectuel (Églises, sectes, partis, armées, nations). Mais, contrairement aux idéologies conservatrices, il admet la responsabilité de la conscience individuelle. En outre, il situe la notion de »peuple« dans une catégorie inférieure à celle de nation.

C'est fort tardivement qu'il entra dans son rôle de médiateur actif entre la France et l'Allemagne. S'il naquit dans le nord de la Bohême, il émigra en Souabe en 1920 après avoir vendu son entreprise florissante de perles de verres pour se lancer dans la culture d'arbres fruitiers et de vigne: à plus de cinquante ans, il entama sa troisième carrière, celle d'écrivain. Malgré une éducation dans la tradition »nationale-allemande«, ses écrits furent marqués par un profond dégoût de la guerre. En dépit des connotations injurieuses que pouvait prendre ce terme dans les cercles proches des Églises protestantes qu'il fréquentait, il revendiquait pour lui-même le qualificatif de pacifiste. Ce fut sur cette base que Martin Rade, professeur de théologie à Marburg, l'envoya en France en 1931 comme conférencier.

Lors de la crise des relations franco-allemandes, entre 1931 et 1933, Distelbarth témoigna de beaucoup de courage. La Société franco-allemande (Deutsch-französische Gesellschaft) lui fournit le cadre nécessaire à son entreprise grâce à ses contacts étroits avec le sociologue Gottfried Salomon qui souhaitait créer un Institut français à Francfort/Main. Distelbarth contacta également l'industriel luxembourgeois Émile Mayrisch. L'une des premières interventions publiques de Distelbarth se déroula à Dijon devant le Cartel de la paix en 1932. En quelques mois, il gagna le devant de la scène et parvint à élargir son cercle d'influence en France et en Allemagne. C'est à cette époque qu'il élaborait une conception de l'union européenne qui rejoignait celle du comte Coudenhove-Kalergi pour les limites territoriales qu'elle dessinait.

En dépit d'une rencontre avec Ribbentrop en mars 1933, Distelbarth et les efforts qu'il menait pour parvenir à une entente franco-allemande n'eurent pas l'heur de plaire aux dirigeants nazis. Il séjourna à Paris jusqu'en août 1939 dans une sorte d'exil volontaire, même s'il ne revendiqua pas le titre d'émigré. Il y fréquentait des habitués de l'Union pour la vérité, comme Paul Desjardins et André Gide. Son premier ouvrage, *Lebendiges Frankreich*, parut en 1935 et il se mit à rassembler la documentation nécessaire à la rédaction d'un second, *Neues Werden in Frankreich*.

S'il ne put concevoir la déclaration de guerre entre l'Allemagne et la France que comme un échec, il n'entreprit pas de résister à Hitler. L'hiver 1945–1946 le trouva en train de rédiger ses souvenirs: *Franzosen und Deutsche. Bauern und Krieger*, paru en 1946 sous licence

américaine, contenait tout un programme destiné à susciter un renouveau politico-culturel en Allemagne. Il fut également chargé d'éditer la *Heilbronner Stimme*, un moyen supplémentaire de se faire entendre.

Certes, Distelbarth participa en juin 1950 à Berlin à la manifestation inaugurale du Congrès pour la liberté de la culture, qui s'était donné pour objectif de contrer l'influence de la propagande soviétique en Europe, mais il se montra très critique par rapport aux moyens que celui-ci comptait mettre en œuvre. Une attitude de distance hostile qu'il adopta également face à la politique d'Adenauer et qui le conduisit peu à peu à se retirer de la sphère publique en déclarant: »Je n'ai rien à regretter et peux être satisfait. Mais il était temps que tout cela s'arrête.«

Anne-Marie CORBIN, Le Mans

Reinhard SCHNEIDER (Hg.), »Grenzgänger«, Saarbrücken (SDV) 1998, 225 S. (Veröffentlichungen der Kommission für Saarländische Landesgeschichte und Volksforschung, 33).

Diese thematisch und regional weit gefächerte Publikation dokumentiert mit ihren 15 Beiträgen den Ertrag einer interdisziplinären Tagung, die der Forschungsschwerpunkt »Grenzregionen und Interferenzräume« der Philosophischen Fakultät der Universität des Saarlandes im Mai 1997 durchgeführt hat.

Während der Herausgeber die Grenzgängerthematik in begrifflicher und historischer Perspektive ausleuchtet und sich Hans Leo KRÄMER dem Thema aus soziologischer Sicht nähert, stellt Huw PRYCE mit der Biographie des um 1146 geborenen Giraldus Cambrensis eine facettenreiche Karriere zwischen Wales und England vor, und Michael OBERWEIS zeigt beispielsweise, wie die katharischen Missionare auf der Flucht vor inquisitorischer Verfolgung als »Ketzerboten« zu Grenzgängern in die Lombardei und nach Katalonien wurden. Vornehmlich basierend auf dem Rappoltsteinischen Urkundenbuch spürt Wulf MÜLLER anhand der französischen Familiennamen mittelalterlichen Grenzgängern von Lothringen ins Elsaß nach. Helga ABRET porträtiert den Verleger Albert Langen (1869–1909) als Grenzgänger zwischen Deutschland und Frankreich und untersucht seine Rolle im auch Skandinavien einbeziehenden deutsch-französischen Literaturtransfer. Dabei erinnert sie unter anderem an Erfolge und Mißerfolge, in Paris gewonnene Anregungen für Buch- und Verlagswesen in Deutschland sowie die Rezeption des »Simplicissimus« in der französischen Kriegspropaganda und konstatiert, daß Langens »frühes Ende ihn davor bewahrte zu erleben, wie der Erste Weltkrieg die Brücken zu Frankreich, an deren Konstruktion er mitgearbeitet hatte, wieder zerstörte«.

Dem wechsellvollen Leben und dem durch die »Mythologisierung des Elsaß« gekennzeichnete Œuvre des elsässischen Schriftstellers, Karikaturisten und »publizistischen Grenzgängers im Zeitalter des Nationalismus«, Jean-Jacques Waltz (1873–1951), widmet sich Hans-Jürgen LÜSEBRINK. Der auch unter dem Pseudonym »Hansi« im Elsaß bald zu einer »patriotischen Identifikationsfigur« Gewordene attackierte und karikierte die wilhelminische Politik der Reichslandzeit, arbeitete während seines Pariser Exils zwischen 1915 und 1918 in der Propagandaabteilung des französischen Kriegsministeriums und publizierte zahlreiche, immer wieder neu verlegte und während der deutschen Besetzung während des Zweiten Weltkrieges verbotene illustrierte Bücher zur elsässischen Geschichte. Weitere Miscellen beschäftigen sich mit den sorbischen Grenzgängern in die Tschechoslowakei zwischen 1945 und 1948 (Ludwig ELLE), der Mischkultur im Schleifer Kirchspiel des Lausitzer Braunkohlentagebaugesbiets (Cordula RATAJCZAK), den Grenzgängern an der deutsch-polnischen Grenze unter geographischem Blickwinkel (Stefan KALUSKI) und dem schweizerischen Auslandsanbau im deutschen Hochrheingebiet (Bernhard MOHR).

Schließlich bilden eher aktuelle Aspekte der Kooperation in der erstmals vom saarländischen Industriellen Hubertus Rolshoven 1974 so bezeichneten Region Saar-Lor-Lux (Saar-